

des autres parties du pays. Je signale cette partie de la province parce que je la connais mieux, et surtout parce que j'ai été témoin en plusieurs occasions de l'étonnement parfaitement sincère de bon nombre de voyageurs qui n'auraient jamais cru que de si beaux champs, de si belles cultures, de si riches habitations pussent se succéder dans notre province sur un aussi long parcours. Il me serait facile d'indiquer maintenant un autre district également florissant sur la rive sud du Saint-Laurent, qui, la première fois que je les ai visités, m'ont étonné moi-même par leur richesse, tant l'on a réussi à généraliser l'impression que l'agriculture est partout en souffrance.

Ce que j'en dis n'est pas dans un but de vantardise, non, c'est afin de justifier la proposition que j'ai émise en commençant, que pour faire progresser notre agriculture, il n'est pas nécessaire de faire table rase de toutes les méthodes que nous avons, puisqu'il y a une portion considérable de notre province où elles réussissent. Que notre ambition soit donc de perfectionner ce que nous avons et non pas de révolutionner.

Cependant, il est un point sur lequel j'admètrais volontiers un changement de front. Jusqu'ici un trop grand nombre de nos cultivateurs ont compté sur la vente des grains comme appoint principal. Il devient de plus en plus évident pour tout le monde qu'il faudrait s'adonner de préférence à l'élevage du bétail, l'adopter comme base d'opération, faire consommer une plus grande partie des produits de la ferme, les convertir en beurre, en fromage et en viande de boucherie. C'est à cela que nous devons arriver le plus vite possible, si nous voulons participer au grand commerce d'exportation de bétail vivant qui ne fait que de naître, et qui est déjà en voie de devenir une des principales sources de richesse de notre pays.

Au reste, personne ne conteste aujourd'hui qu'à la longue l'exportation des grains est ruineuse pour tous les pays qui s'y laissent entraîner trop avant. — (A suivre.)

Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.

Jeu-di le 7 octobre courant nous assistions à cette fête agricole. Les pluies fréquentes qui ont précédé le jour de l'exposition et le lieu où elle devait se tenir, St. Alexandre, étant à l'extrémité du comté, nous faisons croire que le nombre des exposants ne serait pas aussi considérable que les années précédentes; mais nous avons été agréablement surpris. Les cultivateurs de St. Alexandre, membres de cette société, qui avaient réclamé ce juste privilège, comptaient en grand nombre parmi les exposants, et dans plusieurs départements, comme nous le verrons par la liste plus bas, ils ont obtenu des prix.

Les paroisses de Sté. Anne, St. Pacôme et la Rivière-Onelle, eussent pu offrir un plus grand nombre de concurrents; mais il était difficile, par des chemins aussi mauvais, d'y transporter les animaux. Si l'on est décidé à tenir les expositions à une saison aussi avancée, il serait convenable de choisir un endroit central pour y faire ces expositions afin de donner à tous les membres les mêmes chances de pouvoir y exposer leurs produits, à moins que chacun se contente du résultat, quelque soit le nombre d'exposants, et alors il faudrait attribuer à chaque membre la même bonne volonté de contribuer au succès de l'exposition, sans récriminations à l'égard d'aucun des membres: ce qui est toujours déplaisant.

L'espèce chevaline était bien représentée. Inutile de dire que le poulain de M. Cyrien Dionne qui a remporté le premier prix à l'Exposition Provinciale n'a pu être surpassé dans le comté; mais ce que nous pouvons dire, c'est que plusieurs chevaux et plusieurs autres poulains provenant de même source

ont également été appréciés par les connaisseurs de chevaux. Si la société d'agriculture tenait à former une race de chevaux pour carrosse, elle peut être satisfaite d'avoir atteint son but. Si elle mettait la même volonté à implanter dans notre comté une race de chevaux de travail, nul doute qu'elle réussirait également, et que par là elle comblerait un besoin qui se fait vivement sentir, et que ceux qui pourraient disposer de semblables chevaux sur les marchés obtiendraient des prix qui les compenseraient amplement des troubles et des dépenses de l'élevage.

La classe bovine, par le nombre, était moins représentée; quant à la qualité et la forme, elle ne laissait rien à désirer, surtout parmi les veaux où il y avait des sujets qui eussent pu concourir favorablement à nos expositions provinciales. Si le nombre dans l'espèce bovine était moindre, cela est dû à un règlement du Conseil d'agriculture exigeant que les animaux fussent inscrits dans le *pedigree*; aussi les cultivateurs n'étaient pas préparés à cette nouvelle innovation, appréciable par un certain nombre d'éleveurs, mais que les cultivateurs n'ont pas encore appris à reconnaître. Cette question pourrait être avantageusement étudiée dans le cours de l'hiver par nos cercles agricoles; on pourrait alors la discuter sous son véritable point de vue et en retirer une conclusion favorable à tous égards tant pour l'éleveur que pour les cultivateurs qui semblent avoir des doutes sur l'efficacité de ce nouveau règlement; car il convient d'être bien éclairci sur les avantages qu'il pourrait produire et ne pas laisser les cultivateurs dans le doute, eux qui ne se gênent pas de dire sur le terrain même de l'exposition que c'est une spéculation de la part des éleveurs. Pour notre part, nous serions heureux de publier le pour et le contre au sujet de ce règlement, dans la *Gazette des Campagnes*, de la part de ceux qui voudraient étudier la question, pourvu que cela soit fait d'une manière convenable.

La classe ovine était bien représentée par le nombre et la qualité. Nous voyons avec plaisir que plusieurs exposants ont fait l'acquisition de montons de races les plus recommandables pour améliorer leurs troupeaux. Ils se sont adressés pour cela à nos meilleurs éleveurs de moutons, MM. Eugène Casgrain de l'Islet, et A. Mousseau, de Berthier, et ils n'ont pas eu à le regretter. Nous avons appris que M. Casgrain, sous ce rapport, avait été grandement encouragé par différentes sociétés: ce qui lui a permis de faire l'acquisition d'une nouvelle race de moutons, les Schrophires, qui sont en grande renommée en Angleterre, tant pour la laine que pour la viande. M. Casgrain, qui est à son faire l'expérience, ne tardera pas à en informer nos lecteurs, si cette race de moutons peut être favorablement introduite dans notre Province.

Pour la race porcine, nous devons dire qu'elle n'a jamais été mieux représentée, et nous sommes heureux de constater que sous ce rapport, il y a amélioration. C'est un objet d'exportation assez considérable pour que l'on entre résolument dans l'amélioration de cette espèce d'animaux qui lorsqu'elle n'est pas faite suivant le besoin de notre marché peut entraîner à des pertes considérables.

À part l'exposition des chevaux qui d'ordinaire attire la curiosité des visiteurs par les nombreuses courses que l'on fait subir à tous les chevaux mis en concours, il n'y a pas un département qui ait attiré autant l'attention des visiteurs que celui de l'industrie. Pour notre part nous y avons consacré plus de deux heures que nous n'avons pas regretté. Nous avons visité ce département dans tous ses détails, et comme nous n'étions pas compétent à décider sur toutes les magnifiques étoffes qui y étaient exposées, les toiles, les couvertes, les châles, les bas, les flanelles, etc., étalés sur les tables, nous aimions à y entendre le témoignage des dames qui se rondaient ou foule pour juger par elles-mêmes de la bonne ou mauvaise confection de tous ces objets qui faisaient certainement honneur à celles qui avaient su employer leurs loisirs si avantageusement pour elles-mêmes en fabriquant des étoffes, que d'autres femmes achètent, fournissant à ces dernières un exemple de ce que l'on peut faire dans la famille, avec l'amour du travail, et bon goût et l'esprit d'économie.

Nous devons dire que pas un mot de critique n'a été lancé par ces dames visitantes qui n'étaient pas exposantes; mais semblaient regretter de ne pas avoir fait autant. À la grande satisfaction des maris qui accompagnaient quelques-unes de ces dames, plusieurs d'entre elles prirent la résolution de confecturer elles-mêmes leurs étoffes, jugeant que c'était le meilleur moyen d'opérer des économies dans le ménage et de faire moins de dettes chez le marchand.